

# De l'universel au local pour une radicalisation des méthodes qualitatives à Madagascar

**Elisa Rafitoson**, Maître de conférences

---

Université d'Antananarivo, Madagascar

**Jean-Jules Harijaona**, Maître de conférences

---

Université d'Antananarivo, Madagascar

## Résumé

Les méthodes qualitatives se présentent désormais comme une sorte de passage obligé pour le chercheur en SIC. Elles se proposent en effet comme outil pour appréhender le sens et la signification de faits humains et sociaux. Il semble alors bénéfique d'en tenter la radicalisation en l'adaptant à la nature de l'objet à étudier, ancré dans son contexte. Cette adaptation risque de prendre une allure de bricolage mais ne sort pas pour autant du cadre qualitatif dont elle se réclame et tel qu'il peut se retrouver dans les référentiels de base, en l'occurrence tel qu'on pourrait le lire dans le *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (Mucchielli, 1996). L'exercice porte sur un objet sociohistoriquement situé : la corruption dans un contexte spécifique, Madagascar. Nous pensons ainsi mettre à disposition, au moins pour les acteurs de ce contexte, une nouvelle façon de penser et éventuellement de résoudre une question sociale à forte dimension communicationnelle.

## Mots clés

RADICALISATION, CORRUPTION, SIGNIFICATION, MADAGASCAR

## Émergence et légitimation

L'émergence et la légitimation des méthodes qualitatives peuvent se scinder, sommairement, en trois périodes :

Au plan universel, on a assisté pendant des siècles à une domination, pour ne pas dire un « impérialisme », des sciences physiques et naturelles au détriment des autres disciplines auxquelles on refusait pratiquement le statut de sciences. Madagascar, Île-continent du bout du monde, était à l'écart de tout développement technique et scientifique. À partir du 19<sup>e</sup> siècle, le constat puis la conviction que les méthodes quantitatives n'aboutissent pas toujours aux

résultats escomptés et, surtout, se révèlent inadéquates à l'étude des phénomènes humains et sociaux, ont favorisé la réorientation vers d'autres voies, d'autres approches, dans des disciplines en plein essor comme la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, la linguistique... D'où la floraison de théories, de démarches, de principes d'analyse testés dans chaque discipline. Cette émergence des méthodes qualitatives aura très peu, sinon aucune répercussion à Madagascar où les sciences dites « exactes » qui régnaient encore en maîtres, jouissent d'une crédibilité et d'un succès incontestables auprès des étudiants, des parents, des secteurs professionnels, des dirigeants et des bailleurs de fonds. Au niveau de la communauté scientifique internationale, à travers les divergences souvent dues aux spécificités de chaque discipline, on peut relever des points communs indéniables qui vont fédérer les chercheurs autour de paradigmes de référence partagés contribuant et de façon décisive à la légitimation des méthodes qualitatives. Deux tendances vont freiner cette légitimation au niveau local malgache : la tendance à se réfugier dans le « connu », le « familier » qui entraîne une résistance à la nouveauté; on peut citer l'exemple du modèle EMEREC qui reste le modèle dominant, quasi-exclusif dans notre pays<sup>1</sup>. La tendance à verser dans la facilité et donc à privilégier la mise à disposition de « recettes », plutôt que de modèles ou de théories dont la maîtrise pose plus de difficultés, la barrière linguistique aidant<sup>2</sup>.

Cette tension entre l'universel et le local nous rappelle la double obligation du chercheur en méthodes qualitatives : contribuer au développement et à l'enrichissement des connaissances relatives aux phénomènes humains et sociaux grâce aux méthodes qualitatives; assurer la diffusion et l'appropriation de ces méthodes par la communauté des chercheurs et des étudiants.

Mais cette double opération suppose que soient résolus le problème de la barrière (ou des difficultés) linguistique d'une part, et celui de la sélection des référents scientifiques à diffuser d'autre part. En ce qui concerne le département STICOM, nous avons résolu de centrer nos préoccupations, au moins dans un premier temps, sur les concepts, principes d'analyse ou approches ci-après : la recherche du sens (approche compréhensive), le paradigme de la complexité (notion de vision polyphonique), l'importance de la situation de communication et des différents contextes qui la composent, l'approche systémique, le constructivisme.

### **Expériences et perspectives**

Vouloir radicaliser les méthodes qualitatives répond à certains faits du système local, notamment la place de l'Université dans un univers en perpétuelle

perturbation<sup>3</sup>. Celle d'Antananarivo a survécu à 11 grèves en 2011<sup>4</sup> suivant un modèle désormais connu des acteurs. Ainsi, pour remplir sa mission de formation et de recherche l'Université est souvent obligée de se nourrir à moindre coût : au lieu d'enrichir les contenus de formation par les résultats de recherches qui font défaut, on se contente de perpétuer des « recettes » qui fonctionnent grâce à la bénédiction du monde professionnel<sup>5</sup>. Bref, les méthodes qualitatives n'ont pas beaucoup de notoriété dans cet univers spécifique et nécessite qu'on les repense en tenant compte des singularités locales.

***Combiner les « caractéristiques » et la méthode dans la démarche qualitative***

La radicalisation que nous proposons, à l'instar des continuateurs de Saussure en linguistique<sup>6</sup>, adopte comme référentiel faisant figure d'universalité le *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* de Mucchielli (1996). Afin d'illustrer la possibilité et la cohérence de cette radicalisation, nous choisissons de combiner<sup>7</sup> les caractéristiques avec la méthode<sup>8</sup> et l'éprouver sur un fait social local qu'est la corruption.

En rappel, l'ouvrage nous dit, d'une part, que les caractéristiques des méthodes qualitatives sont l'optique compréhensive, le cadrage large, l'usage de l'interview, de l'observation libre et de la collecte de données; l'analyse de chaque mot par d'autres mots; la finalité est un récit. Au final, l'objet en est tout simplement le sens, ensemble de significations. D'autre part, la méthode qualitative consiste en des opérations et des manipulations techniques et en des opérations et des manipulations intellectuelles de recueil et d'analyse. Ces deux types d'activités peuvent d'ailleurs être posés comme des universalités de la méthode.

***Mise à l'épreuve de la combinaison***

Le choix de la « corruption » comme objet et phénomène à considérer est essentiellement motivé par le fait qu'elle fait partie des préoccupations locales, quelle que soit la catégorie d'appartenance de l'acteur<sup>9</sup>. L'optique compréhensive se prête donc mieux à l'appréhension du phénomène de corruption; on déborde ainsi le cadre restreint de la méthode du cadre logique (MCL) à laquelle on a habitué l'acteur local; cette méthode de la MCL étant comprise comme recette<sup>10</sup> pour certaines catégories d'acteurs. Vouloir comprendre le concept « corruption » dans un contexte donné correspond aussi à trois soucis :

- il s'agit, rappelons-le, d'un objet du quotidien des acteurs, donc ayant un sens positif pour eux selon les termes de Mucchielli (1994);

- il s'agit, en outre, de la mise à l'épreuve de la méthode sur un objet utile; donc nous restons dans le paradigme du sens positif mucchellien;
- l'objectif immédiat en est de catégoriser les préoccupations pédagogiques – méthode qualitative signifie phase de recueil et phase de traitement – et les significations grâce aux différentes étapes de la démarche.

L'opération retiendra dans sa démarche qualitative la troisième caractéristique qui est la collecte de documents dans la constitution de données<sup>11</sup>. Elle dégagera au moins trois niveaux d'émergence de significations, montrant ainsi sa puissance en tant que méthode. Ceux-ci se situent :

- à la contextualisation de l'objet;
- à la phase de recueil, c'est-à-dire à la reconnaissance des lieux d'occurrences;
- au traitement des données lui-même, c'est-à-dire l'introduction de l'ensemble dans le système des acteurs.

#### *Les émergences de significations*

La contextualisation de l'objet lui confère intelligence sémantique interne en tant qu'objet humain. Afin de pouvoir accéder à cette substance sémantique, on recourt à des opérations et à des manipulations qui nous placent au centre de la méthode qualitative. Ainsi, l'acteur- analyste d'un système de significations qui participent au sens global du concept :

- il s'agit d'un objet qui nécessite qu'on le combatte; ainsi, les acteurs construisent eux-mêmes un système des acteurs : moi et les autres, c'est-à-dire les corrupteurs et ceux qui luttent contre;
- la lutte contre la corruption réorganise l'axiologie sur laquelle se situe l'objet, à savoir la quête de la victoire du Bien sur le Mal;
- les acteurs seront amenés à découvrir les visages de la corruption au quotidien; chacun reconnaîtra sa sensibilité par rapport à ce qui est posé comme un problème à résoudre;
- tout le monde admettra de même que l'éradication du phénomène relève de la logique des rétributions, basique en matière de pédagogie; ce cadre de relevance est socialement partagé et amènera « naturellement » à la « signification juste »;
- l'espoir d'y arriver devient le fondement du concept et incite normalement à l'action. Donc, on assiste à une parfaite illustration du « comprendre pour agir ».

Force est de reconnaître que ce premier niveau d'émergence de signification correspond à une construction intellectuelle qui ne requiert aucune compétence particulière, donc un exercice auquel le sens commun peut s'adonner comme dans toute participation à un débat social. Ainsi, la démarche s'intègre parfaitement, grâce à cette allure empruntée à l'ethnométhode, dans les caractéristiques propres à la méthode qualitative.

La reconnaissance des lieux d'occurrences de l'objet constitue dans la démarche un autre niveau d'émergence de significations en ce sens qu'elle correspond, elle aussi à une reconstruction d'une réalité sociale (Berger & Luckman, 1986). À titre d'exemples, les acteurs mettront en relation les multiples domaines sociaux de manifestation du phénomène de corruption tels le service public, le secteur privé ou encore ceux de l'éducation ou autre. Pour être lisibles à l'observateur extérieur et à certains acteurs locaux<sup>12</sup>, il faudrait un long travail de contextualisation. À noter le rôle prépondérant des médias<sup>13</sup> dans cette lisibilité de ces lieux d'occurrences.

Ce que nous proposons comme troisième niveau d'émergence de significations correspond à la phase de traitement des données qui consiste en fait à introduire l'ensemble dans le système des acteurs. C'est ainsi que l'on pense atteindre une certaine complétude dans la compréhension du phénomène et construire une remédiation appropriée si tel est l'objectif social de la recherche, en l'occurrence réorganiser la lutte contre la corruption. Une perspective comparative des limites des recettes de la MCL avec la puissance systémique de la méthode qualitative nous permet de voir que la première agit uniquement sur une catégorie d'acteurs tandis que la seconde travaille le système entier : on sait par exemple que la recette peut se contenter d'une sensibilisation des acteurs – action dont l'efficacité est aléatoire car nécessite une évaluation quantitative – alors qu'il est plus judicieux d'introduire dans le système un mécanisme de recours assurant une réponse immédiate.

### **En conclusion**

La tension entre l'universel et le local dont il est question dans ce texte réside dans le fait que le premier exige une globalisation pour asseoir sa légitimité en tant que science alors que le second a surtout besoin de réduction, de formalisation afin de s'ancrer dans l'immédiatement utilisable. La méthode qualitative se prête à ce double exercice et s'il est une perspective qui nous interpelle, c'est de s'atteler à vulgariser le référentiel cité supra par le jeu de construction de combinaisons permettant d'appréhender des niveaux d'émergence de significations. En somme, des exercices de travaux pratiques qui familiariseraient les chercheurs à la manipulation de l'outil « méthode

qualitative ». Ce serait probablement une voie pour atteindre la « signification juste » (Mucchielli, 2004) et la « profondeur » (Royer, 2012).

## Notes

<sup>1</sup> Le département STICOM (Sciences et techniques de l'info-com) reste jusqu'à ce jour l'unique département se réclamant des SIC à Madagascar.

<sup>2</sup> Dans les universités malgaches, le français reste, en principe, la langue d'enseignement.

<sup>3</sup> Une crise cyclique : 1960, Indépendance; 1972, 1<sup>ère</sup> crise censée marquer la véritable rupture du cordon ombilical avec l'ancien colonisateur; 1975, 2<sup>e</sup> République; 1991, 3<sup>e</sup> République; 1996, chute du fondateur de la 3<sup>e</sup> République et retour de celui de la 2<sup>e</sup>; 2002, nouvelle chute du fondateur de la 2<sup>e</sup> et arrivée une nouvelle figure; 2009, chute du nouvel arrivant et depuis période de transition sans fin.

<sup>4</sup> Le modèle des 11 grèves se fonde sur une spéculation pécuniaire complexe d'acteurs politiques sur un schéma classique : ceux qui sont au pouvoir veulent s'y accrocher par tous les moyens et ceux qui veulent y accéder utilisent les mêmes moyens. Voir Harijaona (2004).

<sup>5</sup> Monde caractérisé par la démarche « Projet » et habitué à la « Méthode du cadre logique », (MCL). On peut, sans exagérer, affirmer qu'au-delà de la MCL, il n'y a point de salut.

<sup>6</sup> À commencer par Louis Hjelmslev (1978).

<sup>7</sup> Pour l'étude de la culture, Hall (1984) a proposé un tableau à double entrée avec 10 X 10 éléments dont la combinaison croisée à chaque fois une unité d'analyse de la culture extensible aux autres éléments.

<sup>8</sup> Voir respectivement : *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (1996)

- entrée « Méthode qualitative » p. 182;

- entrée « Recherche qualitative » p. 196 édition de 1996.

Le contenu de ces deux entrées fournit la substance de ce qui être radicalisé.

<sup>9</sup> Les objectifs du millénaire prennent en considération la bonne gouvernance, donc l'éradication du phénomène de corruption. En corollaire, un important financement est consacré à ce projet. D'où la légitimité de la démarche projet, familière aux bailleurs de fonds. Les résultats pataugent pour ne pas dire que le phénomène s'amplifie car génère sa propre prolifération. C'est pourquoi, il est tout à fait judicieux de le repenser suivant d'autres méthodes.

<sup>10</sup> La variante la plus répandue est la triade « Information/éducation/communication » qui connaîtra par la suite d'autres avatars.

<sup>11</sup> Voir un échantillon en Annexe I

<sup>12</sup> Voir en Annexe I l'explication des exemples retenus tels le traitement des dossiers de demande de terrains domaniaux, celui de la soumission à une offre à la conduite d'un projet (travail bien rémunéré) ou encore l'ordinateur oublié dans un taxi.

<sup>13</sup> La capitale malgache Antananarivo compte une douzaine de quotidiens souvent bilingues malgache-français.

## Références

- Berger, P., & Luckmann, T. (1986). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridien Klincksieck.
- Hall, E. T. (1984). *Le langage silencieux*. Paris : Seuil.
- Harijaona, J.-J. (2004). *La crise de 2002 à Madagascar. Tremplin programmatique pour les SIC*. Paris : Le Manuscrit-Université.
- Hjelmslev, L. (1978). *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : Éd. de Minuit.
- Mucchielli, A. (1994). *Les méthodes qualitatives* (2<sup>e</sup> éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Mucchielli, A. (Éd.). (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Mucchielli, A. (Éd.). (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (2<sup>e</sup> éd.). Paris : Armand Colin.
- Royer, C. (2012, Juin). *Les grandes questions posées par l'utilisation des méthodes qualitatives* [Conférence inaugurale]. Colloque international « Méthodes qualitatives en sciences sociales : perspectives et expériences », Université des Açores, Portugal.

**Elisa Rafitoson** est maître de conférences à l'Université d'Antananarivo. Phonéticienne de formation, elle dirige pendant 30 ans le Département d'études françaises au sein de la Faculté des Lettres et sciences humaines. Membre du Réseau Sociolinguistique et dynamique des Langues de l'AUF, elle met en place au sein de son Département la filière « Communication en français » en 1994. Depuis 2006, elle se consacre à son nouveau Département de Sciences et techniques de l'info-com à l'École supérieure polytechnique d'Antananarivo. Ses recherches portent essentiellement sur la communication organisationnelle.

**Jean Jules Harijaona** est maître de conférences – HDR en SIC. Co-fondateur de la filière « Communication en français » et du Département STICOM, il s'occupe surtout de communication médiatique et politique. Il met ses compétences au service de candidats à des élections à tous les niveaux à titre de consultant.

## Annexe I

### **Échantillon d'exemples dans « collecte de documents » comme procédé de la méthode qualitative**

Remarque préliminaire : chaque exemple est annoté d'une brève mise en contexte tenant lieu de clé de lecture. Néanmoins, il ne faut pas tomber dans l'exagération et conclure hâtivement que la totalité du système est pourrie.

*Exemple 1* : le traitement des dossiers de demande d'octroi de terrains domaniaux.

À Madagascar, chaque citoyen peut, s'il le désire, demander à l'État un lopin de terrain. Il lui suffit de prospecter le lopin en question, s'assurer qu'il appartient à l'État (terrain domanial) et engager la procédure auprès du service des domaines. En somme, il fournit aux fonctionnaires de ce service les données qui leur permettent d'octroyer le lopin en question à des personnes de leur « choix ». C'est un exemple de lieu de corruption insidieux dans le service public étant donné que le mécanisme, bien rodé, ne laisse à la victime aucune possibilité de recours et l'expose à d'autres « sanctions ».

*Exemple 2* : le dossier d'offre technique et financier.

La mise en œuvre des projets gouvernementaux financés par les bailleurs de fonds (FMI, Banque Mondiale) doit faire l'objet d'appel d'offre publié dans les médias, outre la voie réglementaire. Tous ceux qui répondent au profil exigé peuvent soumissionner; seulement, le réseau est tellement bien rodé que les soumissionnaires « inconnus » fournissent des éléments pertinents au dossier des copains du réseau.

*Exemple 3* : la guitare ou la voiture à réparer.

Vous amenez votre guitare à réparer chez le luthier ou votre voiture chez le mécanicien. L'un et l'autre vous diront que l'objet irrécupérable mais ils ne manqueront pas de vous demander de le leur vendre. Forme de corruption grossière pleine de mépris.

*Exemple 4* : l'ordinateur oublié dans un taxi.

On fait paraître dans les journaux qu'un ordinateur portable a été oublié dans taxi tel jour et on promet une forte récompense à celui qui le rapportera en lui assurant toute la discrétion requise par un tel acte. En fait, il s'agit de l'ordinateur fourni par le service que l'on veut garder pour son usage personnel.



Annexe I (suite)

*Exemple 5* : l'instruction devenue un article commercial.

On fait dans les médias la publicité d'un établissement en spécifiant bien qu'il est agréé par l'État et en évitant soigneusement de mentionner qu'il n'est pas homologué. Un exemple de tromperie qui fait succès étant donné la situation de dégénérescence globale du pays en matière d'éducation.

*Exemple 6* : la prière au Sacré Cœur de Jésus.

En guise de remerciement au Seigneur Dieu d'un vœu exaucé ou de l'aboutissement heureux d'un projet, on fait paraître dans les journaux – parution payante qui fait la fortune du journal concerné étant donné le degré de prolifération du phénomène – la prière au Sacré Cœur, ayant une forme institutionnalisée par l'Église. Personne ne saura jamais la nature de la « faveur obtenue ».

NB. Le rôle prépondérant des médias.